

# Narrer, être mère, être père, et autres essais sur la parentalité

Nous pouvons trouver de nombreux travaux abordant la question de la narration. Intimement liée au concept d'attachement tel que décrit par Stern, nous la rencontrons sous la forme d'enveloppe narrative. Ou encore, sous la plume de Paul Ricoeur, la narration devient un fondement de l'identité. Bien sûr, la notion de roman familial présentée par Freud nous éclaire elle aussi sur les récits construits dans l'élaboration de la filiation.

Mais qu'en est-il du récit ? Quelle construction et quel remaniement du Soi narratif dans la parentalité ? Et quelles fonctions porte cette narration dans la parentalité et dans l'identité familiale ? Quelles narrations se trouvent aux fondements de la fonction parentale et des liens parents-enfants ? Des interrogations d'autant plus centrales lorsque l'on considère la diversité des modèles familiaux, ainsi que leurs évolutions dans la société contemporaine. Comment s'inscrit une stabilité dans des modèles qui se composent, se décomposent, et se recomposent ?

Dans son ouvrage, Celso Gutfreind apporte des pistes de réflexions empruntées d'un lyrisme qui n'est pas sans nous inviter à voyager. Ce livre nous donne des éléments nous permettant à la fois d'en comprendre davantage sur les parentalités et sur l'importance de la narration, mais il nous permet également de laisser s'exprimer notre imaginaire et notre pensée, tel un *espace transitionnel*.

L'auteur nous emmène sur des chemins faisant écho à notre enfance, mais avec des horizons différents : aux côtés du *Petit Prince* qui s'intéresse à une culture si peu encline à la rencontre et au partage. Avec *Alice au Pays des Merveilles*, où le travail du narratif se trouve rapproché de celui du rêve. On y retrouve une enfant-adolescente qui, en se racontant une histoire, peut supporter les frustrations de la vie, les bouleversements identitaires et renforcer sa subjectivité. En reprenant le *Journal d'Anne Franck*, l'auteur nous donne des pistes pour penser l'histoire d'une période sombre.

Ce livre est riche de voyages à travers les âges, les pays et les cultures, et nous partons alors à la découverte de romanciers et de poètes moins inscrits dans les références francophones. Ce qui émane profondément de cet ouvrage est l'évidence que le récit permet la mise en sens et l'historisation du vécu. Mais ne pouvons-nous pas aussi nous questionner sur ce qu'il en est de l'excès de narration ? C'est ce que l'auteur met en avant à travers la relation d'Edward et William, personnages issus de *Big Fish*, suggérant qu'il faut aussi du temps pour se rencontrer.

L'ouvrage de Celso Gutfreind est peuplé d'autres histoires encore, mais c'est en les parcourant sous cet angle de la parentalité que nous pouvons penser à Charles Perrault qui disait : « Le conte est difficile à croire ; mais tant que dans le monde on aura des enfants, des mères et des mère-grands, on en gardera la mémoire. ». Avec cet ouvrage, nous pouvons comprendre que tant qu'il y aura des conteurs pour transmettre, nous aurons une histoire dans laquelle s'inscrire. On peut aisément entendre toute l'importance de la narration dans l'inscription des origines, des processus de filiations et des transmissions transgénérationnelles. Davantage que le récit oral, Celso Gutfreind souligne également toute la portée du récit corporel et sensoriel dans la narrativité. Telle que conférée par la narration, l'attribution de l'altérité (si essentielle à la construction de l'identité) passe aussi par l'écoute. Ainsi, c'est aussi par la place faite aux récits de ses patients que l'auteur nous conduit jusqu'à Amélie, José, Luiza, Mateus et João.

Dans ces écrits cliniques, nous pouvons percevoir comment, par le récit, l'enfant construit son identité et s'intègre dans sa filiation. C'est-à-dire comment l'enfant naît et se construit aussi avec la narrativité parentale. D'une parentalité qui s'intègre suffisamment bien, et laisse la place à la

subjectivité de chacun, à la rencontre de la singularité et à la co-construction des liens, à d'autres, où quelques embûches viennent contrarier l'individuation et la structure familiale, distordant les liens et les places de chacun. Dans ces cas où le récit est reclus, l'auteur nous souligne comment il s'agit, pour le thérapeute, d'apporter son aide pour démêler les liens de l'histoire, pour que puisse s'opérer au sein de la famille un processus de co-construction stable et pérenne. Bien entendu, la position du thérapeute est aussi celle de l'écoute, parce qu'une voix qui ne rencontre pas d'espace d'accueil ne fait écho qu'à elle-même. Comme l'a écrit P. Quignard : « le silence n'est que l'ombre que le langage porte <sup>1</sup> », il s'agit aussi de donner des mots à ceux qui ne peuvent raconter. Il faut pouvoir écouter de manière fine ce que le patient veut nous faire entendre. C'est ce à quoi répond magnifiquement l'auteur lorsqu'il écrit sous la forme d'un conte, l'histoire touchante d'un petit garçon maltraité, nous transmettant une rythmicité et une authenticité rare. Ce livre est éclectique. C'est un adroit maillage entre références poétiques, mythologiques, fantastiques, historiques, philoso-phi-ques ... et bien sûr, cliniques. Ainsi Celso Gutfreind parvient parfaitement dans ce livre à faire circuler une dynamique aussi riche, subjective, singulière et poétique que les thèmes de la parentalité et de la narration qu'il aborde.